



Processus de Traduction - du texte source au texte d'arrivée Translation Process - From the source text to the target one

**LAIDI Abdelhalim
Farouk***

Université de M'sila
(Algérie)

farukt68@yahoo.fr

Résumé:

Le processus de traduction est une opération intermédiaire qui prend position entre le texte source et le texte d'arrivée, c'est la partie centrale où les activités interprétatives et la prise de décision sont mises en œuvre. Elle est axée sur la perception du sens par l'analyse des unités de sens dans le contexte qui les accompagne, et met en avant les connaissances tant linguistiques qu'extralinguistiques. Est-il avantageux de prendre conscience de ce processus dans la pratique de la traduction, ou trouve-t-il son intérêt uniquement dans la didactique de la traduction et l'apprentissage des traducteurs?

Informations sur l'article

Reçu 14/12/2022
Acceptation 21/03/2023
Publication 26/03/2023

Mots clés:

- ✓ processus traduction
- ✓ analyse
- ✓ interprétation
- ✓ prise de décision

Abstract :

The translation process is an intermediate operation that takes place between the source text and the target one, it is the central part where interpretive activities and decision-making take place. It focuses on the perception of meaning by analyzing units of meaning in the context that accompanies them, and needs both linguistic and extra-linguistic knowledge. Is it helpful to become aware of this process in the practice of translation, or does it work only for the good of translation didactics and translators training?

Article info

Received 14/12/2022
Accepted 21/03/2023

Keywords:

- ✓ translation process
- ✓ analysis

- ✓ *interpretation*
- ✓ *decision making*

1. Introduction

Toute traduction implique un travail préalable de compréhension et une phase de reformulation, c'est ainsi dire que l'opération traduisante se scinde par définition en deux parties, celle de l'appréhension du sens et celle de son expression (Seleskovitch, 1984. p: 31). Dans la phase d'appréhension du sens, la traduction exige un effort conscient de compréhension de la part du traducteur, car on ne saurait bien traduire que ce que l'on aura bien compris. Si en lecture générale, le processus de perception peut être plus ou moins conscient, il doit être en traduction, à travers une lecture active et attentive, tout à fait conscient dans un souci de capter le sens en sa totalité. Cette opération n'est pas toujours facile ni une tâche aisée, car "on ne saurait en conclure que si la compréhension du texte de départ est évidente" (Giles, 2005. p: 170), cela exige cependant un effort supplémentaire de concentration de la part du traducteur.

Le sens fait partie des domaines des correspondances et des équivalences, au premier se rattachent les significations sémantiques, au second les idées et les arguments que l'on ne peut connaître à l'avance et que seules les techniques de l'interprétation au vrai sens du terme permettent de découvrir (Seleskovitch D & Lederer M, 1984. p: 6). Cette interprétation en vue de la compréhension fait appel aux compétences linguistiques et extralinguistiques.

Le processus traductif est l'objet de plusieurs disciplines scientifiques telles les sciences cognitives et la psychologie entre autres. Vouloir étudier ce processus, c'est chercher à trouver des explications aux questions de la compréhension du texte source, de la construction mentale de son vouloir dire, et le passage d'un énoncé dans une langue à un énoncé équivalent dans une autre langue à travers des décisions, pour aboutir à un produit résultant de l'opération traductive appelé une traduction ou bien une version.

2. Qu'est ce qu'un processus de traduction?

Le processus de traduction "est une activité cognitive entreprise par le traducteur qui peut être (artificiellement) subdivisée en compétences analytiques de traitement du texte source, en compétences de résolution de problèmes, de prise de décision*, de transfert de sens, et enfin en compétences synthétiques de reformulation du texte cible. Le processus de traduction nécessite que le traducteur puise dans des ressources mentales (suppositions, raisonnement) et des ressources externes (dictionnaires, bases de données), de manière ciblée, ainsi de faire des choix éthiques, moraux et idéologiques dans un contexte social" (Dictionary of translation and interpreting. Mason & Laver. p: 145).

L'acte traductif est le résultat de l'action conjuguée de trois systèmes organiques: le système visuel, le système significatif et le système émetteur. Conformément aux faits accessibles à l'observation, cet acte consiste à reformuler par un texte d'arrivée (TA) dans une langue donnée ce qu'on a compris à la lecture d'un texte de départ (TD) écrit dans une autre langue, tout en précisant qu'il constitue un processus allant du lu au compris, puis du compris au traduit (Tatilon, C. 2007. p: 165). Nous comprendrons ainsi que le processus occupe la partie centrale ou le concept de la traduction qui comporte le lu, le compris et le traduit.

3. Réflexion sur l'opération traduisante

Dans cet espace réservé aux études portées sur le processus traductif, nous essayons d'exposer quelques supports théoriques dans le sens de bien cerner le sujet et bien le comprendre.

3.1 Théories linguistiques et opération traduisante

Les théories linguistiques présentent le texte comme une succession de phrases d'un texte décomposable en parties puis reconstituable. Ainsi, l'unité d'analyse et de traitement se rapporte principalement à la phrase, ou des séquences de niveau inférieur à la phrase, voire des mots isolés. Dans cette optique, l'opération traduisante est vue comme une activité dont le but est de reexprimer le sens dans une langue censée contenir tous les moyens nécessaires pour le reproduire. Ensuite, toute expression dans une langue a une éventuelle correspondance dans une autre langue, (DURIEUX, 2007. p: 48). Or, les théories linguistiques ont été contestées du fait qu'elles considèrent la traduction comme un acte purement linguistique, où sont transposables des correspondances entre des langues, ignorant que la pensée n'est pas moulée dans la langue. Danica Seleskovitch et Mariane Lederer avancent que « la traduction d'un texte phrase par phrase en s'inspirant plus de la langue originale que du cours de la pensée de l'écrivain, on juxtapose des éléments linguistiques isolés qui correspondent individuellement d'une langue à l'autre mais qui, assemblés, représentent un puzzle mal ajusté à la forme naturelle que prendrait la pensée dans l'autre langue » Lederer & Seleskovitch, 1994. p: 31). La théorie linguistique a aussi omis de prendre en considération les autres aspects qui entrent en jeu dans la pratique traductive telles que la fonction du texte, la culture et l'interculturalité.

3.2 Théorie interprétative et opération traduisante

La théorie interprétative a montré que la traduction, écrite ou orale, consiste en la compréhension d'un texte original, la déverbalisation de sa forme linguistique et enfin sa réexpression dans une autre langue. Elle n'est nullement un transcodage, mais une conversion d'un code linguistique en un autre code linguistique, une réexpression spontanée d'un sens résultant de la déverbalisation du discours original. Ainsi, dans la théorie interprétative de la traduction, l'opération traduisante repose sur trois étapes: compréhension, déverbalisation des formes linguistiques et reformulation dans une autre langue (Lederer, M, 1994. p : 1).

A- La phase de compréhension/interprétation

C'est une étape qui requiert respectivement des compétences linguistiques et cognitives liées au contexte de la parole, le discours y est interprété dans la langue d'origine afin d'en révéler le sens (Lederer, *ibid.* p.: 23). L'interprétation signifie l'explication ou l'explicitation, le processus d'interprétation ne se limite pas à l'examen des formes linguistiques pour décoder le sens, mais il doit plutôt aller au-delà vers le contexte dans une alliance (formes linguistiques - contexte) permettant de saisir le sens que portent les mots, car c'est le contexte qui détermine le sens des mots: "de même que les mots pris isolément n'ont que des virtualités de significations, les phrases séparées de leur contexte n'ont que des virtualités de sens" (Lederer & Seleskovitch, 1986. p:17).

B - La phase de déverbalisation

C'est un processus intellectuel et cognitif au cours duquel le traducteur dépouille le mot de son contenant pour en découvrir le sens, puis le reformule en fonction des spécificités de la langue et de la culture cible dans le respect des horizons d'attente du lecteur récepteur (Lederer, *op.cit.* p: 13). Il semble que le chemin de la traduction au sein de cette théorie repose sur cette étape, elle se

veut une phase qui se positionne entre la compréhension et la reformulation, et s'articule sur un processus mental basé sur l'extraction des mots de leurs contenants pour révéler les sens qui leur sont inhérents et la reformulation du message dans un style approprié à la langue cible.

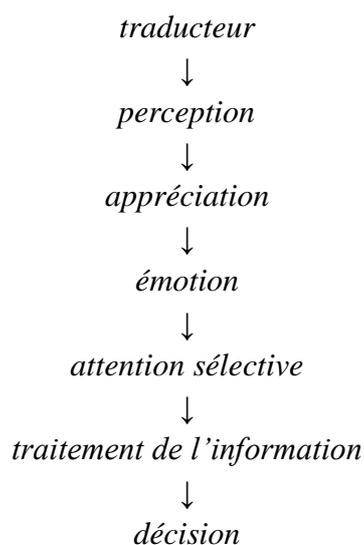
C- Phase de réexpression

Au cours de cette phase, se fait l'opération de reformulation des sens saisis, et non des significations des mots de l'original, (Lederer, *ibid.* p: 35) dans un texte cohérent selon les normes de la langue cible afin d'assurer l'intégrité des structures, la fluidité de l'expression et la clarté du message, répondant ainsi aux exigences de réception dans la culture d'accueil. Le traducteur, tantôt lecteur censé comprendre et tantôt écrivain, se rend bien compte qu'il ne traduit pas une langue dans une autre, mais comprend les mots et les transmet à son tour avec une expression qui facilite la compréhension (Lederer & Seleskovitch, *op.cit.* p: 19).

La vision de la théorie interprétative a sa valeur sur le plan pédagogique. En effet, l'étudiant comprend ainsi que la traduction n'est pas une opération linéaire de mise en contact de deux langues, ni de mise en correspondance de deux systèmes linguistiques, mais une opération impliquant les caractéristiques d'une langue de départ et une langue d'arrivée. L'idée avancée par les théories interprétatives de la traduction met en avant la construction du sens par mobilisation des connaissances linguistiques et des connaissances thématiques acquises par le traducteur, afin d'aboutir à un texte cohérent.

3.3 Modèle de Christine DURIEUX

L'opération traduisante, selon Christine DURIEUX, est une succession de prises de décisions qui ne sont pas le résultat d'un raisonnement purement rationnel fondé sur des règles rigoureuses d'inférence, mais sont l'aboutissement d'un mécanisme caractérisé par la rationalité limitée. Le processus de prise de décision est piloté par l'attention sélective et régi par les émotions, positionnant ainsi l'opération traduisante entre raison et émotion. DURIEUX résume le processus traductif par le schéma ci-dessous qui pourrait illustrer l'opération traduisante (DURIEUX, 2007).



Cette présentation vise à montrer l'évolution et la dynamique de la réflexion traductologique, qui tend à s'éloigner des strictes contraintes linguistiques pour s'inscrire dans le paradigme de la complexité et prendre en compte le facteur émotionnel dans la communication

interlinguistique et interculturelle. Les repères indiqués ici marquent en fait de véritables ruptures épistémiques d'abord, entre les théories linguistiques et les théories interprétatives, la rupture porte sur la nature du sens et son indépendance par rapport aux significations des unités linguistiques. La rupture porte essentiellement sur la notion clé de déverbalisation, car la critique de la déverbalisation conduit à réfuter cette notion et à expliquer la construction du sens par un mécanisme inférentiel mettant en œuvre un raisonnement logique rigoureux. Enfin, en rupture avec ce paradigme formaliste, dans le sillage des sciences cognitives apparaît un nouveau cadre théorique récusant la toute-puissance de la raison et intégrant l'émotion dans toute activité cognitive. Cette ouverture pourrait mener à la formulation d'une nouvelle théorie de la traduction qui s'articulerait autour de la décision (DURIEUX, 2007. p: 53).

3-4 Modèle de Jean DELISLE

Le processus de traduction du point de vue de Jean DELISLE est une opération cognitive du cerveau qui se réalise en trois temps: la compréhension, la reformulation et la justification.

A- la compréhension :

Ou appréhension du sens, Il va de soi que la simple lecture du message ou sa visualisation ne suffisent pas pour capter le sens, elle doit être accompagnée d'une activité mentale appelée interprétation. Cette interprétation se veut une analyse des rapports entre la sémantique des mots et les énoncés du texte d'une part, et les rapports référentiels reliant les énoncés aux faits non linguistique, sans pour autant oublier de prendre en considération les paramètres linguistique d'une langue et les paramètres non linguistiques qui accompagnent la production du texte. La saisie du sens se fait en deux temps, une opération de décodage qui permet de dégager le contenu conceptuel des mots suite à une analyse lexico- grammaticale, ensuite la saisie du sens qui consiste à définir plus précisément le contour conceptuel d'un énoncé en l'enrichissant du contexte référentiel dans lequel il baigne. (DELISLE, 1980. p: 70)

B- La reformulation :

Elle consiste à reverbaler les concepts en les revêtant de signifiants pris à une autre langue. La reformulation ou la réexpression n'est pas une opération qui a pour but de retrouver des correspondances entre les mots des différentes langues, mais un processus intellectuel concerné par la parole visant la reformulation adéquate d'une pensée ou d'un sens par des formes linguistiques (DELISLE, *ibid.* p: 77).

Pour arriver à découvrir le sens d'un énoncé en situation de communication et à le réexprimer dans une autre langue. le traducteur procède par :

- **raisonnement analogique** (analogie: ressemblance établie par l'imagination souvent consacrée dans le langage par les diverses acceptions d'un même mot). Ce travail de prospection des ressources expressives de la langue d'arrivée consiste à procéder à des associations successives d'idées et à des déductions logiques, dans le but de rendre plus adéquatement le sens par les mots qui conviennent (correspondant ou équivalent).
- **reverbalisation**, une fois les idées isolées, le cerveau agit à l'effet de trouver des équivalents correspondants à l'énoncé, il procède à une exploration analogique des ressources de la langue d'arrivée afin de découvrir les signes linguistiques capables de recouper ces idées en convoquant dans sa mémoire encyclopédique des façons de rendre l'idée. Ce raisonnement est un effort "

créateur", un processus cognitif d'activation de ce que l'on appelle communément le "bagage culturel" d'une personne. C'est-à-dire le savoir tant linguistique qu'encyclopédique. (DELISLE, *ibid.* p: 79)

C- L'analyse justificative

L'analyse justificative a pour but de vérifier l'exactitude de la solution (provisoire) retenue et de s'assurer que l'équivalence rend parfaitement tout le sens de l'énoncé initial. Cette analyse met en évidence deux idées:

1. la justification est toujours tributaire de l'interprétation (personnelle du traducteur) antérieure à la réexpression (interprétation personnelle du vouloir dire de l'auteur du texte).
2. la justification suit le même modèle interprétatif. (une interprétation fautive peut se référer à une justification subjectivement logique) (DELISLE, *ibid.* p: 83).

Il appert donc que l'analyse justificative comporte deux opérations interprétatives: la première survient entre la saisie des sens et la réexpression des idées du message, la seconde s'intercale entre la réexpression et le choix d'une solution finale dans but de rendre ces idées.

3.5 Modèle de Claude TATILON

Claude Tatilon a mis en œuvre un schéma de l'acte traduisant propre à lui, où se succèdent les éléments suivants :

1- Mémoires et Savoirs: Lors de la lecture du traducteur, après que son système visuel ait conduit jusqu'à son cortex les signifiants du texte de départ, ceux-ci iront se placer dans un espace de travail, « l'espace de travail neuronal », qui est un milieu cortical où s'effectuent des opérations conscientes, puis, dans le temps très court de la mémoire dite de travail, le traducteur, au moyen des connaissances accumulées dans ses différentes mémoires à long terme, pourra déchiffrer l'information textuelle qu'ils contiennent.

2. Délestage du sens. C'est le moment de la déverbalisation. Pédagogiquement parlant, il est important d'insister ici sur la nécessité d'écarter l'influence de la forme qui résiste constamment à la déverbalisation et compromet la reformulation, car les formes du texte de départ veulent survivre à tout prix et appellent la recherche de correspondances directes qui s'opposent à la découverte d'équivalences satisfaisantes.

3. État de conscience. C'est le conceptuel, dont il a été largement question ci-dessus.

4. Volition. La volonté comme déclencheur des réflexes linguistiques, les émotions, la motivation, le désir de traduire, comme facilitateurs de l'acte traductif

5. Réflexes linguistiques. C'est le dernier stade de l'acte traductif : celui de la reformulation. un schéma décomposé en quatre stades complète notre modèle. Après une « mise en scène » correspondant à la déverbalisation, se postule « une mise en signes » qui correspond à la recherche des unités lexicales appropriées, une « mise en schème » qui correspond aux monèmes syntaxiques (de temps, d'aspect, de fonction) et, en dernier lieu, une « mise en chaîne » qui ajoute les déterminants obligatoires et complète l'énoncé. Constatons l'exemple ci-dessous :

The bus just arrived at the station.

« mise en scène » : contenu déverbalisé de l'énoncé

« mise en signes » : **gare autobus arriver**

« mise en schème » : **autobus arriver/passé proche/ à gare** (les fonctions sont assumées ici par l'ordre des mots et par la préposition)

« mise en chaîne » : **L'autobus vient d'arriver à la gare** (Tatilon, C. 2007. pp: 169-170).

4. Analyse du processus de traduction

Il semble que les études se concentrent de plus en plus sur l'analyse des mécanismes rationnels de l'opération traduisante. Le schéma classique de la traduction selon Goffin Roger (1973) est fondé sur la théorie de la communication. A l'aide du système sémiologique et sémantique de la langue de départ, le locuteur transmet une communication relative à une situation de la réalité. Le traducteur, dans son rôle de premier récepteur, saisi le message et procède à une translation en se référant ou non à la réalité, après quoi, en se servant du système de la langue d'arrivée, il forme une nouvelle communication, laquelle est reçue par le destinataire, qui établit à son tour une corrélation entre la nouvelle communication et la réalité à l'aide du système de la langue d'arrivée. Ce schéma fondamental doit être précisé dans sa partie centrale, laquelle comporte trois phases : a) l'analyse du texte (phase d'assimilation); b) le changement de code (phase de confrontation) ; c) la synthèse (phase de restitution).

Dans son rôle de premier récepteur, le traducteur appréhende le message par la lecture, c'est-à-dire par la perception visuelle répétitive de signifiants qui agissent comme des signaux. Au moment de traduire (c'est-à-dire le passage de la compréhension à la traduction), il est constaté: 1-Qu'il arrive que certains segments courts du texte de départ se traduisent instantanément sans aucun effort apparent. Il s'agit alors, surtout, d'unités lexicales ou de figements phraséologiques qui lui sont familiers et la traduction paraît ici machinale : les segments se traduisent en bloc, automatiquement. Elle désigne une reformulation quasi instantanée, c'est le transcodage.

2- Parfois, d'autres segments moins courts sollicitent davantage la pensée, mais qu'ils se traduisent presque toujours « mot à mot », par simple conservation de la structure syntaxique. L'effort de conceptualisation n'est alors pas très grand. Il s'agit cette fois d'une « traduction calquée » où chaque monème (ou presque) est analysé et traduit individuellement. Elle désigne une reformulation rapide, c'est la traduction calquée.

3- Beaucoup plus fréquemment, d'autres segments généralement assez longs, exigent un certain effort de reformulation, un certain travail cognitif souvent important. On doit cependant s'attarder sur ce conceptuel issu de la lecture, afin de le garder à l'abri de la langue d'arrivée et de lui éviter d'être repris par la forme initiale (qui constitue toujours un sérieux obstacle pour le sens traduit). Il faut alors l'approfondir, le soumettre au raisonnement, le repenser pour que puisse surgir à la conscience la forme nouvelle qui serait satisfaisante. Elle désigne une reformulation ralentie synonyme c'est la traduction tout court.

4- Parfois, certains segments du texte résistent à la traduction et bloquent la reformulation, la traduction peut prendre un temps plus ou moins long. Elle désigne une reformulation entravée, qui exige en plus d'un raisonnement, une analyse linguistique et aboutit à une invention verbale plus ou moins laborieuse (Tatilon, C. 2007. pp: 166-167).

Pour Roger Goffin (1973), le traducteur comprend le message parce qu'il reconnaît la signification des mots, dans le cas inverse, il ne comprend pas. Que le traducteur dispose de moyens plus au moins extensibles qu'il devra mettre en œuvre pour activer ou réactiver sa connaissance des mots et des matières. La perception visuelle répétitive lui permet, au cours de lectures successives, de tirer des enseignements du contexte linguistique. La réactivation des mots passe par l'analyse de ce que Bühler a appelé « le contexte synsémantique ». Ce dernier comporte successivement: a) l'analyse terminologique, b) l'analyse syntagmatique, et c) l'analyse syntactique. C'est la phase de confrontation active entre les ressources de la langue de départ et la langue d'arrivée.

A- Analyse terminologique

L'analyse terminologique du texte comporte plusieurs possibilités :

a) En ce qui concerne la monosémie:

1° La recherche du monosème de la langue d'arrivée équivalent au monosème de la langue de départ. Le passage peut s'effectuer sans recours au dénoté et la correspondance doit être totale. C'est le cas pour les appellatifs, les noms d'éléments, les numéraux, les unités.

2° La recherche de monosèmes synonymes dans la langue d'arrivée équivalents au monosème de la langue de départ. Ce passage s'effectue sans recours au dénoté.

3° La recherche d'un monosème dans la langue d'arrivée équivalent au monosème dans la langue de départ, toutefois les champs sémantiques sont différents, il y a correspondance partielle.

4° La recherche d'un syntagme, voire d'une expression qui sert d'équivalent à un monosème sans correspondant linguistique.

b) En ce qui concerne la polysémie :

1° Réduction de la polysémie initiale en monosémie grâce à la clé terminologique, semblable à la clef musicale, puis recherche de l'équivalent monosémique sans passage au dénoté.

2° Réduction de la polysémie complexe. Le traducteur peut ainsi souvent associer des monosèmes stéréotypés ou polysèmes réduits en monosèmes, de langue de départ à langue d'arrivée, sans faire intervenir réellement le dénoté. Dans la traduction, le référent ne fait pas toujours partie du schéma. Le passage direct, presque immédiat, abouti à une équivalence totale. En fait, le traducteur n'a pas le choix entre plusieurs unités possibles dans la langue d'arrivée, il doit reconnaître et utiliser les relations d'équivalence présentes dans le système.

B- Analyse syntagmatique

L'analyse syntagmatique doit retenir toute l'attention du traducteur pour une double raison :

a) le syntagme est la formation de base des textes,

b) le syntagme est souvent différent d'une langue à l'autre.

Vu la complexité de certains syntagmes, le traducteur ne trouvera son salut que dans les vocabulaires contextuels de la lignée des glossaires phraséologiques. Les termes y sont insérés dans un contexte qui permet de préciser leur champ terminologique et qui fournit bon nombre de données lexicographiques complémentaires. L'emploi de ces structures caractéristiques permettra au traducteur de se rapprocher de son idéal : faire une traduction qui se lit comme un original.

C- Analyse syntaxique

L'analyse syntaxique est le processus analytique qui consiste à réduire les structures élaborées en structures de base. Or, on a constaté qu'au niveau des structures profondes, les langues s'accordent beaucoup plus qu'au niveau des structures élaborées. De plus, le passage de la structure profonde de la langue de départ à la langue d'arrivée se fait, dans 70 % des cas, par transposition simple. Dans 30 % des cas, le traducteur devra avoir recours à la métatexte* qui est un changement structural; elle peut aller du simple appel à une catégorie grammaticale différente (transposition ou grammaticalisation) jusqu'à la transformation complète de l'ordonnance structurale avec changement du nœud central (Goffin Roger, 1973. p: 26).

5. Perspectives didactiques

A propos de la visée didactique, il s'agit de faire ressortir ce qui peut être utile pour la formation à la traduction (voire l'interprétation).

L'analyse du processus de traduction peut montrer la nature des perspectives qu'elle ouvre à la didactique de la traduction. Il importe avant tout de signaler que la traduction dans les instituts de spécialisation ou de traduction générale soit enseignée comme une discipline indépendante et comme une science qui n'est point accumulation de faits, mais un savoir organisé et pensé. Il faut que l'étudiant prenne conscience du fait que le métier auquel il se prépare s'exerce non plus de manière empirique, mais selon des règles précises que la formation l'aidera à découvrir par des exercices appropriés. La priorité sera donnée à l'apprentissage des processus logiques d'analyse et à l'étude des structures profondes des langues étudiées. Les exercices de traduction viseront à faire confronter la structure profonde de phrases sémantiquement identiques dans la langue de départ et la langue d'arrivée. Ces exercices de traduction confrontative (de confrontation de structures) se distinguent des exercices de traduction de caractère morphologique ou lexicologique. Les exercices seront choisis de manière à éviter que, lors de la traduction d'une structure profonde de la langue de départ, l'étudiant puisse utiliser dans langue d'arrivée une structure identique à la langue de départ. En effet, dans ce cas, il donnerait automatiquement en langue d'arrivée la structure calquée sur la langue de départ. Il faudra ensuite lui montrer comment faire manœuvrer un système de phrase et lui apprendre à maîtriser les procédés de la métatexte. Le traducteur doit aussi prendre conscience des systèmes sémiologiques que constituent les langues étudiées et du système qui désignent les procédures de référence au réel (Goffin Roger, *ibid.* p. 28).

Mais avant tout, la compréhension constitue le point de mire de toute opération traduisante, l'attention totale de l'étudiant doit se concentrer là- dessus. Il doit mobiliser toutes ses connaissances linguistiques et extralinguistiques pour qu'il puisse appréhender l'intégralité du sens contextuel (Alsadig Abdullah Osman, 2014. p: 220). Ballard est de cet avis, il confirme que "La traduction doit être une lecture fine parce que son objet est le sens et que le sens repose sur la perception non seulement du visible, mais aussi de l'invisible et de l'anodin" (Ballard, 1998. p: 29).

Les étudiants ont donc le texte à traduire devant les yeux. Ils doivent éviter de se lancer dans la traduction sans aucun travail préparatif du texte en question. En fait, traduire sans avoir lu et analysé le texte fait certainement partie des conseils que prodiguent souvent les enseignants aux étudiants. De plus, cette première lecture permet à l'étudiant de savoir à quel genre de texte il a affaire, de saisir le mouvement de la pensée de l'auteur du texte et son style dont il faut tenir compte, le registre de la langue, et à dégager les nuances que renferment les mots utilisés dans le

texte (Alsadig Abdullah Osman, op.cit. p: 221). Ainsi, il convient, avant de traduire un texte, d'identifier le vocabulaire, la thématique de ce texte, le niveau de langue, afin d'en respecter les caractéristiques autant que possible.

6. Conclusion

Le processus de traduction est l'objet de la psycholinguistique et de la linguistique cognitive. Par ailleurs, les études de traduction axées sur l'opération traduisante portent sur un examen du processus mental très complexe impliqué dans l'acte de traduire. Cette phase se positionne au milieu de l'opération et marque le passage du texte source vers le texte d'arrivée.

A cet effet, le traducteur tiendra une lecture plus critique que tout autre personne ayant une lecture générale, puis s'oriente vers l'interprétation qui n'est autre qu'un dialogue qu'il tiendra avec le texte original. L'interprétation prend appui sur les signes du texte original, dans le sens de servir la compréhension qui constitue le pivot de toute opération traduisante, où se mobilisent les connaissances linguistiques et extralinguistiques dans le but d'appréhender le sens contextuel et prévoir les solutions et les équivalences oh combien précieuses pour une traduction dite fidèle.

Ainsi, tenir connaissance du processus de traduction permet de mettre en avant la dimension intellectuelle et cognitive de la pratique de la traduction, et de prendre conscience de son incidence sur la didactique de la traduction où les apprentis (étudiants) doivent se rendre compte du fait que le métier auquel ils se préparent s'exerce selon des règles précises qu'ils doivent découvrir par des exercices appropriés, exigeant des compétences analytiques du texte source, des stratégies de résolution de problèmes, de prise de décision et de transfert de sens, et enfin des compétences synthétiques de reformulation du texte cible.

Liste Bibliographique

- ALSADIG, Abdullah Osman. (2014) Approche du texte à traduire par les apprentis-traducteurs, Journal of Faculty of Languages & Translation, university King Saoud, 217-272, Issue No. 7, part II,
- BALLARD, Michel. (1998) Qu'est-ce que la traductologie? France: artois presses université
- DELISLE, Jean. (1980) L'analyse du discours comme méthode de traduction. Canada: Presses de l'Université d'Ottawa
- DURIEUX, Christine. (2007). L'opération traduisante entre raison et émotion. *Meta*, 52(1), 48-55. <https://doi.org/10.7202/014720ar>
- Dictionary of Translation Studies by Mark Shuttleworth & Moira Cowie. (1997). New York, USA: Routledge
- Dictionary of translation and interpreting, John Laver and Ian Mason
- GILES, Daniel. (2005) La traduction. La comprendre, l'apprendre Paris: PUF
- GOFFIN, Roger. (1968) «La terminologie multilingue et la syntagmatique comparée au service de la traduction technique » *Babel*, 3, pp.132-142

- GOFFIN, Roger. (1973) Linguistique et traduction. In: *Équivalences*, 4e année-n°3 ; 5e année-n°1, pp. 15-32; doi : <https://doi.org/10.3406/equiv.1973.945>
- LEDERER, Marianne. *Translation: The interpretive model*. (1994) translated by Ninon Larché. (2014), Routledge
- SELESKOVITCH, Danica & LEDERER, Marianne. (1984) *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier édition
- SELESKOVITCH, Danica & LEDERER, Marianne. (1989) *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Belgique: Didier Érudition
- TATILON, Claude. (2007). *Pédagogie du traduire : les tâches cognitives de l'acte traductif*. *Meta*, 52(1), 164–171. <https://doi.org/10.7202/014731ar>

Annexes

* **Prise de décision:** "La traduction en tant que prise de décision est un terme utilisé pour caractériser une partie du processus par lequel le traducteur en vient à la formulation du texte cible. Levý (1967) décrit l'acte de traduction comme un acte de prise de décision car il le conçoit comme « une suite d'un certain nombre de situations consécutives de mouvements, comme dans un jeu, des situations imposant au traducteur la nécessité de choisir parmi un certain nombre d'alternatives » (1967 : 1171). Ainsi, par le terme prise de décision, Levý entend un choix qui doit être fait entre un certain nombre de solutions possibles à un problème donné rencontré lors de la traduction d'un texte, et qui influencera les choix ultérieurs en ouvrant ou en fermant la voie à d'autres options dépendant de la sélection initiale effectuée. De telles décisions, qu'elles soient nécessaires ou inutiles, motivés ou non motivés, sont de nature hiérarchique plutôt que séquentielle simplement, bien que peu de travaux aient jusqu'à présent été réalisés pour étudier les structures hiérarchiques auxquelles ils appartiennent. Levý soutient que des facteurs subjectifs (tels que les normes esthétiques du traducteur) jouent un rôle dans la prise de décision. Cette notion est développée par Wilss, qui suggère quatre facteurs principaux impliqués dans le processus : le système cognitif du traducteur, ses bases de connaissances, la spécification de la tâche convenue avec le client ou l'auteur du texte source, et les problèmes spécifiques au type de texte particulier (1994 : 148). Wilss soutient qu'en plus de générer ses propres idées grâce à des approches telles que les protocoles de réflexion à haute voix, la discipline des études de traduction pourrait énormément bénéficier de certains des travaux qui ont été réalisés sur la théorie de la prise de décision dans d'autres domaines, les questions qui pourraient être traitées avec succès incluent des questions telles que pourquoi certaines décisions sont parfois reportées ou évitées, ou comment notre connaissance du processus de prise de décision devrait influencer la manière dont les traductions doivent être évaluées. Les réponses à des questions de ce type pourraient améliorer la qualité des performances de traduction, et en particulier aider dans le domaine de la formation des traducteurs" (Dictionary of Translation Studies. p: 37).

* **Métatexte:** "Terme utilisé par Popovič (1976) pour décrire un texte qui a été produit en utilisant un autre texte (ou prototexte) comme point de départ ou modèle. Le terme est utilisé dans le cadre d'une tentative d'étudier les interrelations littéraires - ou "continuité inter-textuelle"(1976:225) - de manière systématique. Selon Popovič, les métatextes appartiennent à la catégorie plus large de la métacommunication, qui fait référence à « tous les types de traitement (manipulation) du texte

littéraire original » (1976 : 226). Un métatexte s'entend donc comme étant un texte qui résulte du développement ou de la modification du « côté sémiotique, porteur de sens, du texte original » (1976 : 226). De cette façon la notion du métatexte comprend des types de texte tels que des traductions, des paraphrases ou parodies ([1976]:31), mais exclut par exemple les transcriptions ou les nouvelles éditions d'ouvrages existants (1976:226). Une traduction est un type de métatexte qui sert de substitut à un autre texte (1976:230), et est le résultat d'une "continuité imitative" avec le prototexte (1976:231-32). Cependant, il est important de souligner qu'une traduction ne doit pas uniquement refléter l'original, mais elle est plutôt déterminée par la relation du traducteur comme créateur de la réalité » (1976 : 233). Autrement dit, le traducteur non seulement "donne des informations sur les invariants de l'original"; il ou elle «découvre aussi dans l'original d'autres éléments virtuels ou significations cachées » à la lumière de sa propre expérience de réalité (1976:233). A cet égard, la notion de métatexte est distincte du concept connexe de Holmes du métapoème" (Dictionary of Translation Studies. p: 105).